

## **Don de sang: Idées préconçues» et «certaines croyances» qui constituent un frein au don de sang.**

L'absence de donateurs volontaires et réguliers, et la peur des résultats des tests sanguins mettent les malades en danger. Le Bénin fait partie des 90 pays en voie de développement, selon l'Organisation mondiale de la santé (Oms), où le nombre de dons de sang est inférieur à dix pour mille habitants.



D'après cette agence onusienne, c'est dans ces pays que les pénuries de sang dans les hôpitaux et les dispensaires sont monnaie courante. Et notre pays n'échappe pas à cette règle. «Le stock est très limité. Hélas, nous n'avons pas beaucoup de donateurs qui viennent spontanément. La situation n'est guère reluisante au Centre Départemental de Transfusion Sanguine Atacora-Donga (CDTS A/D), pourvoyeur en hémoglobine de l'hôpital de Natitingou et d'autres autres formations sanitaires.

La banque de sang de l'hôpital de Natitingou a besoin d'environ de plus de 100 poches de sang par jour pour couvrir ses besoins sanguins et ceux des autres demandeurs. Un quota qui n'est pas toujours atteint. Nous sommes ainsi constamment en rupture de stock», déclarait le Dr Yves AWANOU, le chef du service de Pédiatrie à l'Hôpital Saint Jean de Dieu de Tanguiéta, dans ces mêmes colonnes il y a près de trois mois. «Par mois, nous servons en moyenne 800 poches de sang à l'intérieur de l'hôpital et à l'extérieur. Soit un total de 200 poches de sang par mois», poursuit-elle. Ce qui est loin d'être suffisant. Alors, qu'est-ce qui fait problème ? «On n'a pas de donateurs bénévoles et réguliers», justifie le Dr Jacob NAMBONI, DDS Atacora. «La principale difficulté est la rareté des donateurs volontaires et bénévoles. Ils représentent à peine 8% de l'ensemble des donateurs que nous recevons ici.

Ce qui fait que, pour avoir du sang à traiter et à donner aux malades, il faut déjà avoir une source d'approvisionnement. Et la seule source d'approvisionnement, ce sont ces donneurs», déclarait le Directeur Départemental de la Santé de l'Atacora-Donga.

Conséquence : Certains PTS fonctionnent principalement avec les donneurs familiaux et les collectes de sang auprès des associations de donneurs bénévoles. Ainsi, assure le DDS, pour bénéficier d'une poche de sang testée et sécurisée, le malade qui en a besoin doit payer une «contribution forfaitaire» qui s'élève à 4000 Fcfa. Si chaque formation sanitaire exige deux donneurs, le prix d'une poche de sang varie d'une institution hospitalière à une autre.

### «Idées préconçues»

«Les familles sont obligées de déboursier la somme de 2.000 Fcfa de frais d'analyse du sang. Il faut également 2000 Fcfa de frais supplémentaires si le donneur ne connaît pas son groupe sanguin. Ceci en plus des deux donneurs présentés par la famille pour le cas du don de sang à un proche», poursuit le Dr Namboni. Le donneur doit être âgé de 18 à 60 ans et être en bonne santé. Pour la femme, ne pas être enceinte ou en allaitement maternel, et éviter de saigner. En outre, il faut peser au moins 50 kg, n'avoir pas été malade les deux semaines précédant le don, et ne pas être sous traitement. Ces donneurs «nous permettent de maintenir quelque chose dans la banque. Mais, il faut aussi savoir que le sang desdits donneurs, après test, peut se révéler négatif, et on le jette par conséquent à la poubelle». Le sang des donneurs récoltés passe sous plusieurs tests, notamment aux hépatites B et C, la syphilis, le Vih et le groupe sanguin. Lorsqu'un sang est contaminé aux infections virales, il est automatiquement détruit. Pour le Dr Namboni, c'est justement la peur des résultats de ce test qui découragent les éventuels donneurs.

«Les Béninois sont réticents à l'idée du don volontaire et bénévole de leur sang. On a beau leur dire qu'ils ne risquent rien, ils redoutent les tests de dépistage du Vih», affirme-t-il. A cela, disent les médecins, il faut ajouter les «**idées préconçues**» et «**certaines croyances**» qui constituent un frein au don de sang.

A cause de l'indisponibilité de sang dans les banques, certains hôpitaux sont parfois obligés d'orienter le malade ailleurs, comme on n'a pu le vivre dans un cabinet privé où une femme, sévèrement anémiée, a été transférée à l'hôpital. Cette dernière avait besoin de trois poches de sang, mais seule une poche était

compatible. L'on ne le répétera jamais assez : donner son sang peut sauver de nombreuses vies. A l'occasion de la 10ème Journée mondiale du don de sang célébré ce 14 juin 2013 », l'Oms a à nouveau tenu à sensibiliser le public sur la nécessité de fournir des globules rouges, du plasma et des plaquettes. Nécessité d'autant plus urgente que le nombre de donateurs a régressé en 2011, alors même que les besoins ont augmenté «d'abord parce que la population vieillit (...) puis parce que, certaines thérapies à destination des personnes les plus âgées sont consommatrices de produits sanguins».

Outre ces éléments, les établissements médicaux ont très souvent recours à des transfusions sanguines pour des opérations chirurgicales et des accouchements. Alors qu'il manque encore beaucoup de donateurs pour approvisionner les stocks de produits sanguins. A.

### **Don de sang : d'une vie à l'autre**

Le sang est vital pour la vie. Malgré les efforts en cours, il faudra encore de nombreuses années avant qu'un substitut artificiel du sang puisse remplacer à grande échelle les dons de sang humain. Pour qu'une nation puisse satisfaire la totalité de ses besoins sanguins, il suffit que 1 à 3% de sa population donne son sang.

Les donateurs bénévoles constituent la source de sang la plus sûre en comparaison avec les personnes donnant du sang à l'intention de membres de leurs familles en situation d'urgence ou avec les donateurs rémunérés. L'OMS plaide pour que tous les pays évoluent vers un système de don du sang bénévole et régulier pour satisfaire leurs besoins. Il est essentiel que chaque nation dispose d'une réserve stable de donateurs sains, qui donnent leur sang régulièrement.

Entre le moment où il est donné et celui où il est transfusé, le sang suit un périple complexe car il doit être testé, conservé et transporté avant utilisation. Le défi auxquels sont confrontés les services de transfusion sanguine est de fournir du sang répondant à la fois aux exigences d'innocuité et à la demande grandissante en termes de volume.

Il est urgent qu'un plus grand nombre de personnes dans le monde fassent régulièrement don de leur sang pour sauver des vies humaines. C'est le message de la Journée mondiale du donneur de sang célébrée hier dans le monde entier.

L'objectif de l'OMS est que la totalité des pays puissent d'ici 2020 couvrir leurs besoins grâce aux dons volontaires.